

OCCULTISME.. SPIRITISME..

SOMMAIRE

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé

T3, chap.188, p.229	Judas et la nécromancie
T4, chap.232, p.41	Guérison d'un muet possédé
T5, chap.349, p.393	L'épileptique guéri au pied du mont Thabor
T5, chap.350, p.397	Instructions aux disciples sur le pouvoir de vaincre les démons. L'impuissance des exorcistes juifs

Cahiers de 1943

11.9.43, p.286	Condamnation des violeurs des mystères de l'Au-delà
----------------	---

Cahiers de 1944

9.1.44, p.29	Dénonciation des religions parodiées
--------------	--------------------------------------

Cahiers de 1945-1950

20.3.45, p.39	Bourreaux d'âmes sans défense
28.7.45, p.78	Maria Valtorta et le spiritisme
13.1.46, p.161	Au sujet d'un article de presse sur l'occultisme

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé

Tome 3, chapitre 188, p.229

A En-Dor, après une ascension sur le mont Thabor.

La caverne de la magicienne et la rencontre de Félix, qui reçoit le nom de Jean Judas et la nécromancie

Le mont Thabor est maintenant derrière les voyageurs, ils l'ont déjà dépassé. Le groupe chemine dans une plaine située entre cette montagne et une autre qui lui fait face, en parlant de l'ascension que tout le monde a faite. Il semble pourtant que, au début, les plus âgés auraient bien voulu se l'épargner. Mais, maintenant, tous sont contents d'être arrivés jusqu'au sommet.

Leur marche est aisée car on est sur une route de grande communication, assez praticable. L'heure est fraîche, car j'ai l'impression qu'ils ont passé la nuit sur les pentes du Thabor.

« Voici En-Dor, dit Jésus en montrant du doigt un misérable village agrippé aux premiers contreforts de cet autre groupe montagneux. Tu veux vraiment y aller ?

- Si tu veux me faire plaisir..., répond Judas.

- Dans ce cas, allons-y.

- Mais cela fera beaucoup de chemin ? demande Barthélemy qui, en raison de son âge, ne doit pas être très partisan des excursions panoramiques.

- Oh non ! Mais, si vous voulez rester..., dit Jésus.

- Oui, oui ! Vous n'avez qu'à rester. Il me suffit d'y aller avec le Maître, se hâte d'ajouter Judas.

- En fait, je voudrais savoir ce qu'il y a de beau à voir avant de me décider... Au sommet du Thabor, nous avons vu la mer et après le discours du garçon, je dois reconnaître que je l'ai bien vue pour la première fois et je l'ai vue comme, toi, tu vois : avec le cœur. Ici... je voudrais savoir s'il y a quelque chose à apprendre et, si c'est le cas, je viens même si je dois me fatiguer, dit Pierre.

- Tu les entends? Tu n'as pas encore précisé tes intentions. Par gentillesse pour tes compagnons, fais-le maintenant, dit Jésus.

- N'est-ce pas à En-Dor que Saül voulut aller consulter la pythie ?

- Oui. Eh bien?

- Eh bien, Maître, j'aimerais y aller et t'entendre parler de Saül.

- Oh ! alors j'y viens moi aussi ! s'exclame Pierre, enthousiaste.

- Dans ce cas, allons-y. »

Ils parcourent rapidement le dernier tronçon de la route principale, puis la laissent pour un chemin secondaire qui mène directement à En-Dor.

C'est une pauvre localité, comme l'a dit Jésus. Les maisons sont accrochées aux pentes qui, plus loin, après le village, deviennent plus abruptes. Les habitants sont pauvres. Ils doivent tout au plus pratiquer l'élevage de moutons sur les pâturages de la montagne et au milieu des forêts de chênes séculaires. On voit aussi quelques petits champs d'orge ou de céréales du même genre dans les coins favorables, et des pommiers et des figuiers.

Quelques rares vignes autour des maisons servent à orner un peu les murs, sombres, comme si ce pays était plutôt humide.

« Nous allons demander où se trouvait la magicienne » dit Jésus. Et il arrête une femme qui revient de la fontaine avec ses amphores.

La femme le regarde curieusement, puis répond impoliment :

« Je ne sais pas. J'ai bien d'autres choses à faire plus importantes que ces balivernes, moi ! » et elle le laisse en plan.

Jésus s'adresse alors à un petit vieux qui taille un morceau de bois.

« La magicienne ? ... Saül ? ... Qui s'en soucie encore ? Mais attends... Il y a quelqu'un qui a étudié et il saura peut-être... Viens. »

Le petit vieux monte, en boitant par un sentier pierreux, jusqu'à une maison très misérable et négligée.

« C'est ici. Je vais entrer et l'appeler. » (...)

[Rencontre avec avec Félix qui raconte sa vie mouvementée, puis qui les guide jusqu'à la caverne, bouleversé]

Ils arrivent à un taudis fait de décombres et de cavernes dans la montagne. L'homme cherche à raffermir sa voix et il dit :

« Voilà, c'est ici. Entre donc.

- Merci, mon ami. Sois bon. »

L'homme garde le silence et reste là où il est, pendant que Jésus, accompagné de ses disciples, enjambe des pierres qui étaient certainement des matériaux de murailles solides, dérangeant des lézards verts et d'autres bêtes sauvages. Ils entrent dans une vaste grotte tapissée de suie sur les parois de laquelle il y a encore, gravés dans la pierre, les signes du zodiaque et semblables histoires. Dans un coin, noirci par la fumée, se trouve une niche et, au-dessous, un trou qui ressemble à une bouche d'égout pour l'écoulement de

liquide. Les chauves-souris décorent le plafond de leurs grappes repoussantes. Un hibou, dérangé par la lumière d'une branche que Jacques a allumée pour voir s'ils marchent sur des scorpions ou des aspics, se lamente en battant ses ailes ouatées et en fermant ses gros yeux blessés par la lumière. Il est justement perché dans la niche, et une puanteur de rats morts, de belettes, d'oiseaux en putréfaction sous ses pieds se mêle à l'odeur des excréments et du sol humide.

« Quel bel endroit, en vérité ! dit Pierre. Mon garçon, ça ne vaut pas ton Thabor et ta mer ! »

Puis, se tournant vers Jésus :

« Maître, satisfais vite Judas, parce que, ici... ce n'est sûrement pas la salle royale d'Hérode Antipas !

- Tout de suite. Que veux-tu savoir de précis ? demande-t-il à Judas.

- Voilà... je voudrais savoir si et pourquoi Saül a péché en venant ici... Je voudrais savoir s'il est possible qu'une femme puisse invoquer les morts. Je voudrais savoir si... Ah ! en somme, parle, toi ! Je te poserai des questions.

- Cela demande du temps ! Sortons au moins au soleil, sur les rochers... Nous éviterons l'humidité et la puanteur » supplie Pierre.

Jésus y consent. Ils s'assoient comme ils peuvent sur les ruines des murailles.

« Le péché de Saül n'a été que *l'un* de ses péchés. Il a été précédé et suivi de beaucoup d'autres, tous graves. Double ingratitude envers Samuel qui lui avait donné l'onction royale et qui s'éclipsa ensuite pour ne pas partager avec le roi l'admiration du peuple. Ingratitude envers David qui l'a débarrassé de Goliath et épargné dans la caverne d'Engaddi et à Hakila.

Coupable de multiples désobéissances et de scandales dans le peuple. Coupable d'avoir affligé Samuel son bienfaiteur, en manquant à la charité. Coupable de jalousie et d'attentats contre David, son autre bienfaiteur et enfin du crime commis ici.

- Contre qui ? Il n'y a tué personne.

- Il a tué son âme. Il a fini de la tuer, ici, à l'intérieur. Pourquoi baisses-tu la tête ?

- Je réfléchis, Maître.

- Tu réfléchis, je le vois. À quoi penses-tu ? Pourquoi as-tu voulu venir ? Ce n'est pas par pure curiosité intellectuelle, reconnais-le.

- On entend toujours parler de magie, de nécromancie, d'évocation d'esprits... Je voulais voir si je découvrais quelque chose... Il me plairait de savoir comment cela arrive... Je pense que nous, qui sommes destinés à étonner pour attirer, nous devrions être un peu

nécromanciens. Tu es toi, et tu agis par ta puissance. Mais nous, il nous faut chercher une puissance, une aide pour opérer des œuvres étranges qui s'imposent...

- Oh ! Tu es fou ? Mais que dis-tu ? s'écrient plusieurs.

- Taisez-vous. Laissez-le parler. Sa folie est autre chose que de la folie.

- Oui, en somme, il me semblait qu'en venant ici, un peu de la magie de cette époque pourrait entrer en moi et me rendre plus grand. Dans ton intérêt, crois-le bien.

- Je sais que tu es sincère dans le désir que tu éprouves actuellement. Mais je te réponds avec des paroles éternelles, car ce sont des paroles du Livre, et le Livre existera tant qu'il y aura des hommes. Cru ou méprisé, défendu au nom de la Vérité ou tourné en ridicule, il existera, il existera toujours.

Il est dit : " Ève, ayant vu que le fruit de l'arbre était bon à manger et beau à voir, le cueillit, en mangea et en donna à son mari... Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils s'aperçurent qu'ils étaient nus, et ils se firent des ceintures... Et Dieu dit : 'Et qui vous a appris que vous étiez nus ? Vous avez donc mangé de l'arbre dont je vous avais défendu de manger'. Et Il les chassa du paradis de délices". Et il est écrit dans le livre de Saül : "Samuel dit, en apparaissant : 'Pourquoi m'as-tu troublé en me faisant invoquer ? Pourquoi m'interroger après que le Seigneur s'est retiré de toi ? Le Seigneur te traitera comme je te l'ai dit... *parce que tu n'as pas obéi à la voix du Seigneur*'".

Mon fils, ne tends pas la main vers le fruit défendu. Il est déjà imprudent de l'approcher. Ne sois pas curieux de connaître ce qui est au-delà de la terre, de peur d'être victime du poison satanique. Fuis l'occultisme et ce qui ne s'explique pas. Une seule chose doit être accueillie avec une sainte foi : Dieu. Mais ce qui n'est pas Dieu et ne s'explique pas par les forces de la raison ni ne peut être créé par les forces humaines, *fuis-le, fuis-le*, afin que ne s'ouvrent pas pour toi les sources de la malice et que tu ne comprennes pas que tu es "nu". Nu signifie *repoussant dans une humanité mêlée au satanisme*.

Pourquoi veux-tu étonner par d'obscurs prodiges ? Étonne par ta sainteté, et qu'elle soit lumineuse comme une chose qui vient de Dieu. Ne désire pas déchirer les voiles qui séparent les vivants des trépassés. Ne trouble pas les défunts. Écoute-les, s'ils sont sages, tant qu'ils sont sur la terre. Vénère-les en leur obéissant même après leur mort. Mais ne trouble pas leur seconde vie. *Celui qui n'obéit pas à la voix du Seigneur perd le Seigneur. Or le Seigneur a interdit l'occultisme, la nécromancie, le satanisme sous toutes ses formes. Que veux-tu savoir de plus que ce que la Parole te dit déjà ? Que veux-tu opérer de plus que ce que ta bonté et ma puissance te*

permettent d'opérer ? Ne désire pas le péché, mais la sainteté, mon fils.

Ne sois pas blessé par ce que je te dis. Il me plaît que tu te découvres dans ton humanité. Ce qui te plaît à toi plaît à beaucoup, à *trop de gens*. Seul le but que tu fixes à ce que tu désires : "être puissant pour attirer à moi", enlève à cette humanité un grand poids et lui donne des ailes. Mais ce sont des ailes d'oiseau de nuit. Non, mon Judas : mets à ton âme des ailes lumineuses, des ailes d'ange. Ce n'est que grâce à leur souffle que tu attireras les cœurs, que tu les transporterás, dans ton sillage, vers Dieu. Pouvons-nous partir ?

- Oui. Maître ! Je me suis trompé...

- Non. Tu as été un chercheur... Le monde en sera rempli. Viens, viens. Sortons de ce lieu de puanteur. Allons vers le soleil ! Dans quelques jours ce sera Pâque[7] et ensuite nous irons chez ta mère, c'est elle que j'évoque pour toi : ta maison honnête, ta mère sainte. Oh ! quelle paix!

Tome 4, Chapitre 232.8, p.41

Guérison d'un muet possédé

« Le Maître est-il ici ? crie une voix qui vient de la route.

- Oui. Mais que voulez-vous encore ? Malgré sa longueur, la journée ne vous suffit pas ? Est-ce que c'est une heure pour troubler de pauvres pèlerinss ? Revenez demain ! ordonne Pierre.

- C'est que nous avons avec nous un muet qui est possédé et, pendant le trajet, il nous a échappé trois fois. Sans cela, nous serions arrivés plus tôt. Soyez gentils ! Dans un moment, quand la lune sera haute, il hurlera fort et épouvantera le village. Voyez comme il s'agite déjà ! »

Jésus se penche du haut du muret après avoir traversé toute la terrasse. Les apôtres l'imitent. Une chaîne de visages courbés sur une foule de gens qui lèvent la tête vers ceux qui se penchent. Au milieu, avec des gestes saccadés et des grondements d'ours ou de loup enchaîné, il y a un homme avec les poignets bien attachés pour l'empêcher de s'enfuir. Il mugit en se démenant avec des mouvements de bête et comme s'il cherchait je ne sais quoi par terre. Mais quand il lève les yeux et rencontre le regard de Jésus, il pousse un hurlement bestial, inarticulé, un véritable rugissement, et il tente de s'enfuir.

La foule - presque tous les adultes de Capharnaüm – prend peur et s'écarte.

« Viens, pour l'amour de Dieu ! Cela le reprend comme avant...

- J'arrive tout de suite. »

Jésus descend rapidement et se met en face du malheureux qui est plus agité que jamais.

« Sors de lui. Je le veux ! »

Le hurlement s'évanouit en une seule parole : « Paix ! »

- Oui, paix. Sois en paix, maintenant que te voilà délivré. »

La foule émerveillée crie à la vue de ce brusque passage de la furie au calme, de la possession à la délivrance, du mutisme à la parole.

« Comment avez-vous su que j'étais ici ?

- On nous a dit à Nazareth : "Il est à Capharnaüm". À Capharnaüm, cela nous a été confirmé par deux hommes qui avaient eu les yeux guéris par toi, dans cette maison.

- C'est vrai ! C'est vrai ! Ils nous l'ont dit à nous aussi... » crient plusieurs.

Et ils commentent :

« On n'a jamais vu de telles choses en Israël !

- Sans l'aide de Belzébuth, il n'aurait rien pu faire », ricanent les pharisiens de Capharnaüm. Mais Simon n'est pas avec eux.

- Aide ou pas aide, me voilà guéri, et les aveugles aussi. Vous, vous ne pouvez le faire malgré vos grandes prières » réplique le muet possédé qui a été guéri.

Et il baise le vêtement de Jésus qui, sans répondre aux pharisiens, se borne à congédier la foule de son "Que la paix soit avec vous". Il retient le miraculé et ceux qui l'accompagnent pour leur offrir un abri dans la chambre du haut, afin qu'ils puissent se reposer jusqu'à l'aube.

Tome 5, chapitre 349.11, p.393

La Transfiguration sur le mont Thabor

L'épileptique guéri au pied du mont

[Jésus est redescendu du mont Thabor.]

« De quoi discutiez-vous ?

- D'un possédé. Les scribes se sont moqués de nous parce que nous n'avons pas pu le délivrer. Judas de Kériot a encore essayé, c'était pour lui un point d'honneur, mais en vain. Alors nous leur avons dit : "A votre tour d'essayer." Ils ont répondu: "Nous ne sommes pas des exorcistes." Par hasard, il est passé des gens qui venaient de Caslot-Thabor, parmi

lesquels se trouvaient deux exorcistes. Mais aucun résultat. Voici le père qui vient te prier. Écoute-le. »

Effectivement, un homme s'avance en suppliant et il s'agenouille devant Jésus qui est resté sur le pré en pente, de sorte qu'il le chemin d'au moins trois mètres et qu'il est bien visible pour tous.

« Maître, lui dit l'homme, je suis allé avec mon fils à Capharnaüm pour te chercher. Je t'amenais mon malheureux fils afin que tu le délivres, toi qui chasses les démons et guéris toutes sortes de maladies. Il est souvent pris par un esprit muet. Dans ce cas, il ne peut que pousser des cris rauques comme une bête qui s'étrangle. L'esprit le jette à terre, et lui se roule en grinçant des dents, en écumant comme un cheval qui ronge son mors ; de plus, il se blesse ou risque de mourir noyé ou brûlé, ou bien encore écrasé, car l'esprit l'a envoyé plus d'une fois à l'eau, dans le feu ou en bas des escaliers. Tes disciples ont essayé, mais n'ont pas pu. Oh ! Seigneur plein de bonté ! Pitié pour moi et pour mon enfant ! »

Jésus flamboie de puissance pendant qu'il s'écrie :

« Ô génération perverse, foule satanique, légion rebelle, peuple d'enfer incrédule et cruel, jusqu'à quand devrai-je rester à ton contact ? Jusqu'à quand devrai-je te supporter ? »

Il est si imposant qu'il se fait un silence absolu et que les railleries des scribes cessent.

Jésus dit au père :

« Lève-toi et amène-moi ton fils. »

L'homme part et revient avec d'autres hommes, au milieu desquels se trouve un garçon de douze à quatorze ans. C'est un bel enfant, mais à l'air un peu hébété comme s'il était abasourdi. Il a une longue blessure rouge sur le front et plus bas se trouve la trace blanche d'une vieille cicatrice. Dès qu'il voit Jésus qui le fixe de son regard magnétique, il pousse un cri rauque et il est pris de contorsions spasmodiques dans tout le corps, il tombe à terre en écumant et en roulant les yeux, de sorte qu'on lui voit seulement le blanc de l'oeil, alors qu'il se roule par terre dans la convulsion caractéristique de l'épilepsie.

Jésus s'avance de quelques pas pour être près de lui, et il dit :

« Depuis quand cela arrive-t-il ? Parle fort pour que tout le monde entende. »

Tandis que le cercle de la foule se resserre et que les scribes se placent plus haut que Jésus pour dominer la scène, l'homme crie :

« Depuis son enfance, je te l'ai dit : il tombe souvent dans le feu, dans l'eau, en bas des marches et des arbres, parce que l'esprit l'assaille à l'improviste et le projette ainsi pour en venir à bout. Il est tout couvert de cicatrices et de brûlures. C'est une chance qu'il ne soit pas resté aveugle sous les flammes du foyer. Aucun médecin, aucun exorciste n'a pu le

guérir, et pas davantage tes disciples. Mais toi, si, comme je le crois fermement, tu peux quelque chose, aie pitié de nous et secours-nous.

- Si tu peux le croire, tout m'est possible, car tout est accordé à celui qui croit.

- Oh! Seigneur, si je crois ! Mais si ma foi n'est pas encore suffisante, augmente toi-même ma foi, pour qu'elle soit complète et obtienne le miracle » dit l'homme en pleurant, agenouillé auprès de son fils plus que jamais en convulsions.

Jésus se redresse, recule de deux pas, et pendant que la foule resserre plus que jamais le cercle, il s'écrie d'une voix forte :

« Esprit maudit qui rends l'enfant sourd et muet et le tourmentes, je te l'ordonne : sors de lui, et n'y rentre jamais plus ! »

L'enfant, tout en restant couché sur le sol, fait des sauts effrayants, s'arc-boutant et poussant des cris inhumains ; puis, après un dernier sursaut par lequel il se retourne à plat ventre en se frappant le front et la bouche contre une pierre qui dépasse de l'herbe et qui se rougit de sang, il reste immobile.

« Il est mort ! s'écrient certains.

- Pauvre enfant !

- Pauvre père ! » compatissent les meilleurs.

Et les scribes, railleurs :

« Il t'a bien servi le Nazaréen ! », ou bien : « Maître, comment se fait-il ? Cette fois Belzébuth te fait faire piètre figure... »

Et ils rient haineusement. Jésus ne répond à personne, pas même au père qui a retourné son fils et lui essuie le sang du front et des lèvres blessés, en gémissant et en appelant Jésus. Mais le Maître se penche et prend l'enfant par la main. Celui-ci ouvre les yeux en poussant un gros soupir, comme s'il s'éveillait d'un rêve, il s'assied et sourit. Jésus l'attire à lui, le fait mettre debout, et le remet au père, tandis que la foule hurle d'enthousiasme et que les scribes s'enfuient, poursuivis par les railleries de tous...

« Et maintenant, allons » dit Jésus à ses disciples.

Et après avoir congédié l'assistance, il contourne la montagne en se dirigeant vers la route déjà parcourue le matin.

Tome 5, chapitre 350, p.397

Instructions aux disciples sur le pouvoir de vaincre les démons

L'impuissance des exorcistes juifs

Les voilà de nouveau dans la maison de Nazareth et même, pour être plus précis, ils sont dispersés sur le monticule des oliviers en attendant de se séparer pour le repos. Ils ont allumé un petit feu pour éclairer la nuit, car c'est déjà le soir et la lune se lève tard. Mais la soirée est tiède, "presque trop", disent sentencieusement les pêcheurs qui prévoient des pluies prochaines. Et il est beau d'être là, tous unis, les femmes dans le jardin fleuri autour de Marie, les hommes là-haut et, sur le faite du talus de manière à être avec ceux-ci et celles-là, Jésus qui répond à l'un ou l'autre pendant que les femmes écoutent attentivement. Ils doivent avoir parlé de l'épileptique guéri au pied de la montagne, et les commentaires durent encore.

« Il a vraiment fallu que ce soit toi ! s'exclame son cousin Simon.

- Mais même en voyant que leurs exorcistes n'y pouvaient rien, tout en reconnaissant qu'ils avaient employé les formules les plus fortes, le miracle ne les a pas persuadés, ces faucons ! dit, en hochant la tête, le passeur Salomon.

- Et même en disant aux scribes leurs propres conclusions, on ne les persuaderait pas.

- Oui ! Mais il me semblait qu'ils parlaient bien, n'est-ce pas ? demande quelqu'un que je ne connais pas.

- Très bien. Ils ont exclu tout sortilège du démon dans le pouvoir de Jésus, en disant qu'ils s'étaient sentis envahis par une paix profonde quand le Maître a fait le miracle, alors que, disaient-ils, quand il sort sous l'influence d'un pouvoir mauvais ils en éprouvent une sorte de souffrance, répond Hermas.

- Pourtant, comme il était fort cet esprit, hein ! Il ne voulait pas partir ! Mais pourquoi ne le tenait-il pas en permanence ? C'était un esprit qui avait été chassé, qui était perdu, ou bien l'enfant est-il assez saint pour le chasser lui-même ? » demande un autre disciple dont je ne connais pas le nom.

Jésus répond spontanément :

« J'ai expliqué à plusieurs reprises que toute maladie, étant un tourment et un désordre, peut cacher Satan et que Satan peut se cacher dans une maladie, s'en servir, la créer pour tourmenter et faire blasphémer Dieu. L'enfant était un malade, pas un possédé. Une âme pure. C'est pour cela que je l'ai délivrée, avec tant de joie, du démon très rusé qui voulait la dominer au point de la rendre impure.

- Alors pourquoi, si c'était une simple maladie, n'avons-nous pas réussi ? fait remarquer Judas.

- Oui ! On comprend que les exorcistes ne pouvaient rien si ce n'était pas un possédé !

Mais nous... » observe Thomas.

Et Judas, qui ne digère pas l'échec d'avoir essayé plusieurs fois sur l'enfant en obtenant seulement de le faire tomber dans l'agitation, sinon dans des convulsions, dit :

« Mais avec nous il devenait pire. Tu te souviens, Philippe ? Toi qui m'aidais, tu as entendu et vu les moqueries qu'il m'envoyait. Il a été jusqu'à me dire : "Va-t'en ! Entre toi et moi, le plus démon, c'est toi". Ce qui a fait rire les scribes derrière moi.

- Et cela t'a déplu ? demande Jésus comme incidemment.

- Bien sûr ! Ce n'est pas agréable d'être bafoué et ce n'est pas utile quand on est de tes disciples. On y perd son autorité.

- Quand on a Dieu avec soi, on ne manque pas d'influence, même si tout le monde vous raille, Judas, fils de Simon.

- D'accord. Mais toi, augmente donc notre puissance, au moins en nous tes apôtres, pour que certains échecs ne se produisent plus.

- Il n'est pas juste que j'augmente votre pouvoir, et ce ne serait pas utile. Vous devez agir par vous-mêmes, pour réussir. C'est à cause de votre insuffisance que vous ne réussissez pas, et aussi parce que vous avez diminué ce que je vous avais donné par des dispositions qui ne sont pas saintes. Vous avez voulu les ajouter en espérant des triomphes plus spectaculaires.

- C'est pour moi que tu dis cela, Seigneur ? se récrie Judas.

- Tu dois savoir si tu le mérites. Moi, je m'adresse à tous. »

Barthélemy demande :

« Mais alors qu'est-ce qui est nécessaire pour vaincre ces démons ?

- La prière et le jeûne. Il ne faut pas autre chose. Priez et jeûnez. Et non seulement en ce qui concerne la chair. Car il convient que votre orgueil ait jeûné de satisfactions. L'orgueil, quand on le satisfait, rend l'esprit et l'âme apathiques, et l'oraison devient tiède, inerte, de même qu'un corps repu est somnolent et lourd.

Et maintenant allons, nous aussi, prendre un juste repos. Demain, à l'aube, que tous, sauf Manahen et les disciples bergers, soient sur la route de Cana. Allez. La paix soit avec vous. »

Condamnation des violeurs des mystères de l'Au-delà

Jésus dit :

« Beaucoup d'âmes s'égarer en voulant chercher "ce qui est trop difficile" pour elles et en voulant scruter "ce qui est au-dessus de leurs forces", comme dit l'Ecclésiastique (3, 21). C'est l'ancien poison. L'homme est, et a toujours été, coupable de curiosités malsaines et de profanations sacrilèges. Il veut pousser son investigation jusqu'à des régions que la sagesse divine garde enveloppées dans le mystère, non par jalousie du pouvoir, mais par prévoyance de l'amour. Malheur à l'être humain s'il connaissait tout de l'avenir et des secrets de l'univers ! Vous n'auriez plus de paix spirituelle ni de paix naturelle. Laissez l'avenir à Dieu, créateur et dispensateur du temps et laissez vierges ces zones de l'univers dont la possession vous donnerait des armes pour troubler toujours plus votre existence d'individus et d'esprits.

J'ai déjà dit que je ne m'oppose pas aux œuvres de l'intelligence humaine. Si je le faisais, je serais inconséquent avec moi-même, puisque j'ai donné l'intellect à l'être humain pour qu'il s'en serve et non pour qu'il le laisse inerte. Cependant, je vous dis par la bouche de la Sagesse : *Ne souhaitez pas être de curieux scrutateurs des œuvres de Dieu, ne cherchez pas à aller outre les frontières que j'ai tracées pour séparer votre puissance des puissances plus fortes que la vôtre, des lois du cosmos, des secrets des forces naturelles, et surtout des mystères d'outre-tombe dont je suis le seul à avoir le droit de vous dévoiler la vérité et l'existence, car je suis le Seigneur de toute chose tandis que vous n'êtes que les hôtes de cette pauvre Terre et vous ne savez pas ce qui vous est réservé au-delà de la vie terrestre.*

Croyez dans l'autre vie. *Il suffit d'y croire.* Croyez qu'elle apporte une récompense ou un châtement, fruit d'une sainte justice, lequel attend d'être appliqué à chaque individu. Je vous ai fait connaître cela pour votre bien. *Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus.*

Ne troublez pas de votre indiscrète et bavarde curiosité la paix surnaturelle de l'autre vie. Même si cela concerne ceux qui sont tourmentés, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas de paix parce qu'ils sont séparés de moi, *le fait de comprendre n'apporte toujours qu'une augmentation de l'inquiétude.* Pourquoi troubler par des échos de la terre la sérénité des cieux ? Pourquoi augmenter le tourment de ceux qui sont punis par des voix qui leur rappellent le monde où ils méritèrent leur punition ? *Ayez du respect pour les premiers et pitié des seconds.*

Moi seul, Seigneur du Ciel et de la Terre, Arbitre suprême de toute chose, Puissance

parfaite en toute chose, je peux prendre de telles initiatives et rétablir le contact entre l'être humain et le mystère de l'autre vie. Moi seul. C'est alors que je vous envoie mes messagers, et toujours pour un bien, jamais pour me plier à de sottises et profanatrices recherches humaines.

"Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu", ai-je dit à Thomas, et je le redis à tous les curieux et à tous les incroyants de la terre. *On n'a pas besoin de preuves pour croire à la deuxième vie, qui n'est pas - sachez-le pour le moment - telle que vous l'imaginez dans toutes vos fantaisies, mais telle que j'ai dit, une seconde vie, unique, et non des vies et encore des vies.* Vous êtes des êtres humains, et non des grains de blé qui, ressemés, germent une, deux, dix, cent fois, autant de fois qu'on les sème.

On n'a pas besoin de preuves. *Ma Parole suffit.* Si vous dites que vous croyez à la deuxième vie et ensuite vous cherchez des preuves surnaturelles pour croire, vous mentez et vous me traitez de menteur. Vous mentez parce que vous dites que vous croyez avec la bouche, mais vous ne croyez pas avec l'esprit et vous cherchez des preuves. Vous me traitez de menteur parce que le fait que vous cherchez des preuves suppose la pensée, sous-entendue mais très vive, que j'aie pu dire des choses non véridiques.

Comme punition des curiosités inutiles et dangereuses et des pensées irrévérencieuses et sacrilèges, je permets que, chez les malheureux investigateurs de ce qu'il n'est pas nécessaire à l'humain de chercher à connaître, il se crée une confusion mentale, un trouble de l'esprit et une grave blessure à la Foi, chez les meilleurs d'entre eux, et la mort de la Foi et de l'esprit chez les pires.

Quels sont les meilleurs parmi ces violeurs du mystère ? *Ce sont ceux qui s'en approchent, non pour me faire un procès, puisqu'on ne peut me faire de procès, mais plutôt pour me chercher, car ils ne savent pas me trouver par d'autres voies plus sûres, humbles et hautes comme celui qui les a marquées, le Christ qui est venu exprès sur la Terre pour apporter la doctrine sûre, laquelle vous guide à la deuxième vie, et pour fonder l'Église, dépositaire et maîtresse de ma doctrine.*

Ceux-ci ne savent pas embrasser les pieds de l'Église avec la simplicité des enfants et l'humilité des saints, en lui disant : "Je t'aime, je t'obéis, guide-moi". Mais ils cherchent avec une pensée droite. Je les traite donc avec beaucoup de miséricorde.

Quels sont les pires parmi ces violeurs du mystère ? *Ce sont ceux qui s'en approchent par pure curiosité scientifique, pour un profit humain, quel qu'il soit, du vil argent donné en échange de leur science de magie au bénéfice direct qu'ils peuvent tirer (du moins le croient-ils) de guides ultra-terrestres.* Mais ce n'est pas ainsi qu'on a des guides. Ils

viennent spontanément, par mon commandement et non appelés par les humains. Envers ceux-ci, je serai un Juge d'une inexorable sévérité et je les punirai pour avoir manqué de foi et de respect envers le Maître de cette vie et de l'autre, la vraie, et pour avoir manqué de respect envers les trépassés, à qui je suis le seul à pouvoir donner des ordres capables de les détourner de leurs demeures extra-terrestres.

Bienheureux, bienheureux, trois fois bienheureux ceux qui croient sans besoin de preuves; bienheureux, sept fois bienheureux ceux qui n'ont jamais douté un seul instant de ma parole et de ma doctrine, confiée à mon Épouse et Maître, l'Église, et qui, sans jamais avoir osé, et même souhaité oser, profaner les royaumes ultra-terrestres, sont convaincus que la vie ne meurt pas sur cette terre, mais change de nature et devient éternelle, béatifique pour ceux qui ont su vivre de moi et en moi, effroyable pour ceux qui, répudiant Dieu, ont forniqué avec Satan.

À ces croyants purs, à ces simples et humbles esprit, pour qui la Foi est lumière et ma Parole, vie, j'accorde ce que je nie aux autres investigateurs : la connaissance et la possession de la Vérité d'outre-terre."

Cahiers de 1944

9 janvier 1944, p.29-30

Dénonciation des religions parodiées

[L'hôte divin dit :]

« (...) L'essence de votre âme n'est nourrie ni de vraie foi ni de la connaissance de ces vérités éternelles qui font la vie de l'esprit. Vous, vous avez commis envers vous-mêmes le crime de refuser d'accorder à l'âme créée par Dieu la connaissance de la Loi et de la doctrine donnée par Dieu. Vous traitez la religion de superstition et vous qualifiez les formes qu'elle prend d'inutiles. Vous vous estimez supérieurs même à ces grands hommes que, d'après vous, l'on ne peut absoudre de la faute de s'être abaissés au niveau d'une bonne femme ignorante pour avoir respecté l'Église et obéi à la religion, qui n'est rien d'autre que la substance de ma Loi et de l'enseignement de mon Fils : un culte véritable rendu à un vrai Dieu dont les manifestations sont indéniables et certaines. Toutes : du Sinaï au Calvaire, du Sépulcre ouvert par la force divine aux milliers de miracles qui, au cours des siècles, ont inscrit dans le temps les gloires de Dieu et la vérité de son Etre comme des paroles de feu – d'un feu qui ne s'éteint pas -, ou d'or fondu – d'or qui ne se ternit pas.

Or, comme des fous qui jettent à la mer de superbes bijoux pour recueillir précieusement des cailloux ou qui repoussent de saines nourritures pour s'emplit la bouche d'ordures, vous remplacez la religion de Dieu que vous refusez sous prétexte que vous la trouvez indigne de vous – pseudo-surhommes à l'esprit devenu démoniaque, au cœur corrompu, à l'esprit vendu, vous qui êtes à votre tour des idoles aux pieds d'argile -, vous remplacez la religion que vous refusez pour accueillir le culte démoniaque de l'Ennemi de Dieu, et vous en devenez ministres ou prosélytes.

Les voilà, les voilà ceux qui remplacent le Dieu saint, le Sauveur éternel, par l'Être et les êtres de l'enfer ! Devant eux, ils baissent la tête et courbent le dos jusqu'à terre, eux qui considèrent comme indignes d'un homme de s'incliner devant un véritable autel sur lequel ma gloire triomphe, où la miséricorde de mon Fils resplendit, dont l'amour vivifiant de l'Esprit s'écoule. La vie et la grâce y jaillissent d'un tabernacle et d'un confessionnal, non pas parce qu'un homme, fait tout comme vous de matière mais rendu dépositaire du pouvoir divin du sacerdoce, vous donne une petite hostie de pain sans levain ou prononce une formule faite de mots humains, mais parce que ce petit morceau de pain est mon Fils, vivant et vrai comme il l'est au ciel à ma droite avec son Corps et son Sang, son Âme et sa Divinité; et ces mots font pleuvoir son sang - qui a souffert d'avoir été versé pour tant d'entre vous, qui le méprisez de manière sacrilège -, comme il pleuvait du haut de sa croix sur laquelle mon amour pour vous l'avait cloué.

Mais ne réfléchissez-vous donc pas à votre incohérence, vous, les pseudo-surhommes, faits de boue putride qu'aucune lumière ne vient élever ? Vous rejetez Dieu et vous adorez les idoles d'un culte obscène et démoniaque. Vous prétendez vénérer le Christ et croire en lui, puis vous fuyez de son Église catholique, apostolique et romaine; vous mettez une croix là où vous appelez l'Ennemi de la croix et du saint Crucifié. C'est comme si vous crachiez sur cette croix ce que vous régurgitez de l'intérieur.

D'ailleurs, que voyez-vous de grand chez vos prêtres de farce ? Sur la foule des miens, nombreux sont ceux à qui vous pouvez faire des reproches. Mais qu'en est-il des vôtres ? Lequel est "saint" ? Ils mènent une vie luxurieuse, ils font la fête, ils sont menteurs, les meilleurs sont orgueilleux, les pires, délinquants et féroces. Il n'y a rien de mieux chez les vôtres. D'ailleurs, vous ne pourriez en avoir de meilleurs, car s'ils étaient honnêtes, chastes, sincères, mortifiés et humbles, ce seraient des "saints ", autrement dit des fils de Dieu, et Satan ne pourrait les posséder pour les dévoyer et pour vous dévoyer par leur entremise.

Après avoir passé tant d'années à prétendre être des "instruments" dans la main de Dieu,

ont-ils amélioré leur nature ? Non. Ils restent ce qu'ils étaient, si encore ils n'empirent pas. *Or ne savez-vous pas que le contact de Dieu est une métamorphose continue qui transforme l'homme en ange ?* Quel bon conseil, confirmé ensuite par les faits, vous ont-ils jamais donné ? Aucun. Sur le même sujet, ils disent à l'un et à l'autre des choses différentes, car ils sont l'attrape-nigaud de Satan et *parce que moi, la Puissance suprême, je confonds leurs idées de ténèbres par la splendeur insoutenable de ma lumière qu'ils ne peuvent supporter. C'est pour mes enfants seulement que cette lumière est joie et guide. Cette lumière au cœur, ils survolent les temps futurs, non en vertu d'un pouvoir personnel mais par son pouvoir.* Ils voient avec les yeux de l'esprit, ils entendent avec les oreilles de l'esprit, ce qui est le secret de Dieu, l'avenir de l'homme ; ils disent en mon nom ce que l'Esprit leur met sur les lèvres, des lèvres purifiées par l'amour et sanctifiées par la souffrance.

Quant aux devins, aux astrologues, aux savants et aux docteurs du satanisme que mon Fils condamne, je les couvre d'une double et même triple condamnation : en effet votre religion satanique, qui se camoufle sous des noms pompeux mais n'est rien d'autre que du satanisme, est péché contre moi, le Seigneur du ciel et de la terre devant qui il n'y a pas d'autre Dieu; elle est offense au Fils, Sauveur de l'homme abîmé par Satan; elle est offense à l'Esprit Saint par votre négation de la Vérité connue. Sachez donc que je tourne en folie votre science occulte et que je prépare les rigueurs d'un avenir éternel pour vous, qui n'avez pas voulu le ciel mais l'enfer pour royaume et qui avez voulu prendre Satan, et non Dieu, pour grand-prêtre, roi et père".

Cahiers de 1945 à 1950

20 mars 1945, p.39

Bourreaux d'âmes sans défense

Le Père très saint parle :

« (...) On trouve dans la Sagesse cette parole qui concerne les Cananéens : "Les anciens habitants de la terre, tu les avais pris en haine pour leurs détestables pratiques, actes de sorcellerie, rites impies. Ces impitoyables tueurs d'enfants, ces mangeurs d'entrailles en des banquets de chairs humaines et de sang, ces initiés membres de confréries, ces parents meurtriers d'êtres sans défense, tu avais voulu les faire périr..."

Vous, les générations des hommes actuels, ne vous reconnaissez-vous pas dans vos ancêtres ? Moi, je vous reconnais. Votre malice a augmenté. Elle est devenue plus

satanique. Elle vous fait toujours appartenir à cette engeance, détestable à mes yeux. Le satanisme s'est répandu au point de quasiment devenir la religion des états. Que l'on soit grand ou petit, cultivé ou ignorant, et jusque chez les ministres de Dieu, l'on veut et l'on croit savoir à travers des filets qui portent le sombre seau de Satan.

Vous ne faites pas les mêmes sacrifices que les Cananéens ? Mais vous en faites de pires ! Si ce ne sont pas les chairs que vous immolez, ce sont vos âmes et celles de vos semblables, en faisant fi du droit de Dieu et de la liberté de l'homme. Car vous en êtes venus à utiliser la raillerie et la domination pour violer les consciences qui savent encore me rester fidèles ; vous les délogez du trône de leur foi qui les élève vers moi en les corrompant par des doctrines maudites, ou bien vous les tuez en croyant pouvoir les détourner de leur foi. Non. Au contraire, vous les revêtez par là d'une foi incorruptible. Mais vous, soyez maudits pour la corruption que vous semez là où vous enlevez à Dieu ses fidèles. (...)

28 juillet 1945, p.78

Maria Valtorta et le spiritisme

[Ces notes sont précédées du chapitre [EMV 232](#)].

Je vais vous obéir en vous racontant le départ précipité des spiritistes qui, en juin, voulaient prendre une chambre chez moi et qui, devant mon refus, avaient pris... logement pour leurs opérations dans la maison voisine; son ami et lui se prétendaient chirographes et cartomanciens. Bien que ces deux occupations me gênent, je les ai laissé rester jusqu'au 18 juillet lorsque, à cause de la souffrance que j'éprouvais la nuit, en tout point semblable à d'autres que je ressentais quand j'étais proche de lieux ou de personnes qui pratiquaient le spiritisme, j'ai compris que des réunions spirites se tenaient dans la maison à côté.

J'ai dit, et je vous le redis, mon Père: "Désormais, c'est moi qui m'en occupe et nous verrons bien qui a la tête la plus dure!"

Le soir même, je me suis mise à faire un exorcisme selon la formule de Léon XIII, que j'avais obtenue chez les rédemptoristes de Naples. Je l'ai toujours trouvée très puissante contre les tempêtes, les bombes, les caractères... infernaux et contre toute affaire de spiritisme.

Me voici donc, réussissant à grand-peine à rester à genoux, la croix en main et l'âme qui s'évade du corps pour porter la formule de l'autre côté des deux murs qui me séparent de l'autre du médium. Me voici ensuite tombant de fatigue, comme toujours quand je le fais, comme si toutes mes forces sortaient de moi, et restant presque sans connaissance... Cela a duré trois soirs : le 18, le 19 et le 20. Mais, ce jour-là, j'ai dû rester assise, parce que j'étais plus morte que vive.

Hier, la maîtresse de maison me dit que l'un des deux messieurs, précisément celui qui était médium — alors que l'autre le secondait — a fait ses valises sous prétexte "qu'il ne gagnait que mille ou mille cinq cents lires par jour. Qu'est-ce que mille ou mille cinq cents lires?"

Vraiment, il me semble que cela représente quelque chose... Et, quand je lui fais observer que cinq cents ou sept cents cinquante lires par tête et par jour ne sont pas rien, la maîtresse de maison ajoute: "Il a dit aussi qu'il ne reste pas parce qu'il est trop dérangé. Pas par le bruit ni par nous, qui sommes à la maison, car nous ne soufflons mot lorsque le professeur (?!) est au travail, mais par d'autres choses qu'il n'a pas voulu expliquer. Après, il a voulu savoir qui vous êtes et ce que vous faites. Plein de choses. Quand nous lui avons dit: "C'est une femme malade, elle lit, écrit, brode...", il a répondu: "Non. Je le sais : c'est une sainte" (excusez-moi si, par souci d'exactitude, je dois écrire ce mot). Ces braves gens n'ont pas compris quel rapport j'avais avec le travail du professeur (?!) ni comment il pouvait me connaître, de sorte qu'ils m'ont demandé: "Mais vous le connaissez?" J'ai répondu: "Non, grâce à Dieu." Mais moi, j'ai bien vu le rapport.

Eh bien! C'est 1930 qui se répète . Le fait est que le médium a tourné les talons et j'ai bien confiance que l'autre ne tardera pas à le suivre... L'air sera alors purifié des odeurs de soufre que mes poumons spirituels ne supportent pas. Voyons maintenant quelles méchancetés Satan va m'administrer pour se venger... Je n'y couperai pas, c'est certain. En 1930, il m'avait dit par la bouche du médium que j'avais chassé, comme vous le savez : "Vous me chassez... Mais vous faites mal. Car qui me chasse va au-devant de souffrances et de malheurs..."

Effectivement, je n'ai plus été bien. Mais eux ont dû aller ailleurs...

[Dans son Autobiographie, aux pages 297 à 308, Maria Valtorta raconte comment, durant l'été 1930, des locataires s'adonnèrent au spiritisme en cachette et comment elle ressentit alors, physiquement, la présence satanique. Son exorcisme se fit en invoquant la puissance de Dieu « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », croix à la main, suivi de l'invocation de saint Edmond de Cantorbéry "Jésus-Christ, Roi des juifs". Le spirite, alors en transe, faillit en mourir]

13 janvier 1946

Au sujet d'un article de presse sur l'occultisme

Je trouve dans un journal un article concernant l'occultisme et la mainmise par le médium sur le libre-arbitre d'une pauvre jeune fille. Je ne sais si le terme que j'utilise – la mainmise sur son libre-arbitre – est juste. Il est certain que cette jeune fille est dominée par la volonté du médium, qui la pousse à agir avec la voix et les gestes d'une personne décédée il y a deux ans.

Je me dis : « Je copie cela et je l'envoie à Giuseppe, tout comme je lui avais envoyé le rapport sur Dora et que j'avais reçu une réponse exhaustive de sa part, utile pour prendre une décision. » Pendant que je lui écris, mon conseiller intérieur me dit :

« Non, ne l'envoie pas à Giuseppe. Ce n'est pas nécessaire. Cela pourrait provoquer des retours ou des désirs de retour à la médiumnité chez cet homme qui en est à peine guéri. Parler de Dora était nécessaire, parce qu'elle était la démonstration de la manière dont Satan peut se mêler aux Puissance supérieure. Giuseppe a dû se rappeler, réfléchir et prendre toujours plus la bonne voie. Mais pas cette fois. Toute l'affaire est satanique. Il ne faut pas le tenter. Remets plutôt la feuille que tu copies au Père Migliorini. Cela lui servira pour ses homélie, pour prouver que le purgatoire existe et qu'on y souffre, ainsi que pour réfuter les théories de ceux qui invoquent les défunts. Tu entends ? Ils souffrent pour venir, et ceux qui viennent par invocation sont des âmes pas encore libérées des forces terrestres, autrement dit encore appesanties par des fautes. Je devrais dire à ce propos que, plus que les âmes, ce sont les démons qui viennent. Mais le Verbe béni t'en a déjà parlé. Le sujet n'a rien à ajouter aux paroles de son Roi. »